



# CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

CNRD 2024-2025

## "Libérer et refonder la France (1943-1945)"

### **Biographie : Le parcours d'Yvette Lévy (née Dreyfuss)**

Par Dominique Trimbur, historien, Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Yvette Dreyfuss naît à Paris le 21 juin 1926 dans une famille juive d'origine alsacienne peu pratiquante. À l'âge de 10 ans elle déménage à Noisy-le-Sec, important nœud ferroviaire en région parisienne.

L'exode emmène la famille jusqu'aux environs de Tours. Après quelques semaines, décision est prise de rentrer à Paris.

La vie reprend, sous le signe du statut des Juifs du 3 octobre 1940. Rencontrant davantage de difficultés quotidiennes que la société environnante, la dureté de la vie devient plus grande avec l'étoile jaune, à partir de juin 1942. Yvette quitte son école à la suite des insultes antisémites d'une partie du corps enseignant, mais ressent la solidarité d'amies non-juives. Elle intègre une école de dactylo.

Échappant à la rafle du Vel d'Hiv (16-17 juillet 1942), elle rejoint les Éclaireurs Israélites de France (scouts juifs), et s'y dévoue à l'aide aux plus démunis, avec la constitution de paquets devant transiter par l'UGIF, au bénéfice des maisons d'enfants ou des internés de Drancy. La vie entre 1942 et 1944 est dominée par les restrictions et la crainte des arrestations, les dénonciations frappant des enfants dont Yvette est la cheftaine. Le danger grandissant, les Éclaireurs Israélites passent à la clandestinité : Yvette intègre une nouvelle section, la Sixième, et vient en aide aux enfants nés français dont les parents étrangers ont été arrêtés.

Avec le bombardement de Noisy-le-Sec, les 18 et 19 avril 1944, la maison de la famille Dreyfuss est inhabitable, et elle trouve refuge chez une parente, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La famille doit ensuite se séparer, et Yvette intègre un foyer de jeunes filles rue Vauquelin (5<sup>e</sup> Arrondissement), installé dans les anciens locaux de l'école rabbinique fermée par les Allemands, géré par l'UGIF.

Après la joie consécutive à l'annonce du débarquement, les événements dramatiques qui suivent (les massacres, l'âpreté des combats) indiquent que le pire n'est pas derrière elle. Alors que Paris est un centre de la conjuration allemande contre Hitler, l'échec de l'attentat du 20 juillet pousse Aloïs Brunner, SS et chef du camp de Drancy, aux représailles : il fait arrêter ceux des Juifs qui sont encore « à disposition », à l'instar des enfants des maisons de l'UGIF : « Nous, à la maison de Vauquelin avons été arrêtées dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944 alors que les Alliés n'étaient plus qu'à 40 kilomètres de Paris. »

Interné à Drancy pendant 10 jours, le groupe de filles subit les conditions dramatiques de cette plaque tournante de la déportation des Juifs de France qui vit ses derniers moments. Yvette est du nombre, même si elle n'est pas officiellement enregistrée comme membre du foyer Vauquelin : elle doit créer un passé de fille bombardée aux parents tués, qui justifie de son accueil dans cette maison, afin de ne pas risquer révéler l'existence de sa famille cachée dans Paris.



© Collection privée Yvette Levy

Elle est déportée dans le convoi du 31 juillet 1944 (convoi 77), avec plus de 1 300 personnes, de tous âges : « Impossible d'être toutes assises : une moitié l'était et l'autre était assise sur les genoux des copines. On a alterné toutes les 10 minutes et ainsi de suite. Dans chaque wagon il y avait un seau d'eau pour boire et un autre seau pour les besoins naturels. Pour tout ravitaillement pour les enfants, on disposait de beaucoup de boîtes de lait Nestlé sucré mais il n'y avait pas d'eau pour faire les biberons. Il faisait une chaleur terrible, les gamins crevaient de soif et nous aussi. »

Le convoi parvient dans la nuit du 2 au 3 août à Birkenau : ordres criés en allemand, aboiements de chiens, incertitude de la localisation, séparation des hommes, femmes et enfants, découverte progressive de la réalité lors de l'avancée de la sélection. Yvette, jeune femme de 18 ans, entre au camp, à la différence du près de millier des autres déportés, dont de nombreux jeunes enfants, immédiatement gazés. Elle est tatouée et devient le matricule A16696 : commence alors sa survie, avec des travaux forcés dont le seul objectif est l'épuisement des internés. Ses 3 mois à Birkenau sont marqués par les poux, les maladies, l'hygiène défailante, les longs appels, les sélections et la menace de la mort ; mais aussi des marques de solidarité entre internés.

Le 27 octobre 1944, Yvette quitte Birkenau avec une centaine d'autres jeunes femmes pour Kratzau (actuelle République tchèque) : réduite en esclavage, elle travaille dans une usine d'armement.

Elle est libérée le 9 mai 1945 par l'Armée rouge, et livrée à elle-même : la solidarité entre anciennes déportées permet d'obtenir un laissez-passer pour rentrer. Le rapatriement est pris en charge par les forces alliées, et elle arrive au Lutétia. Sa mère la récupère le 18 ou 19 mai,

la reconnaissant à peine. Elle retrouve son père, et la famille est reconstituée après le retour des frères, engagés dans l'armée française. Ne pouvant décrire ce qu'elle vient de vivre, elle entre alors dans le silence relativement à sa déportation. Elle demeure très affectée physiquement et moralement, et ne peut reprendre une activité professionnelle qu'en 1948. De son mariage est née une fille.

C'est en 1978 qu'elle retourne pour la première fois à Auschwitz-Birkenau, dans le cadre d'un voyage de l'Amicale d'Auschwitz. Ce n'est que lors de son deuxième séjour qu'elle reconnaît vraiment les lieux et ressent à nouveau la douleur liée à tout ce qu'elle a vécu lors des trois mois de son séjour là.

À partir des années 1980, elle témoigne dans les établissements scolaires, face à des élèves de tout âge. Très active aux côtés des « filles de Vauquelin », elle est de toutes les commémorations. Elle a été membre de la commission Enseignement de la Shoah de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Si elle ne peut plus aujourd'hui se déplacer, elle reçoit encore des élèves à son domicile. Yvette est Commandeure de la Légion d'honneur depuis 2021 ; elle est Commandeure dans l'Ordre National du Mérite depuis avril 2019.



©Photo D. Trimbur FMS, 2024

#### **Ressources :**

- Notice convoi 77 : [https://convoi77.org/deporte\\_bio/yvette-dreyfuss/](https://convoi77.org/deporte_bio/yvette-dreyfuss/)
- Témoignage Mémorial de la Shoah : <https://www.youtube.com/watch?v=7-3Ubl-Yik&t=2s>